

tout avec moins d'incertitude dans cette Inde dont les secrets sont une des plus belles conquêtes de notre temps. A ce point de vue, Homère est inférieur à ses devanciers. Et c'est ainsi sans doute que le comprenait Platon lorsqu'il chassait le grand poète de sa République, comme ayant *altéré* et *dégradé* la poésie. Par là enfin, un nouvel idéal, complet cette fois et définitif, est proposé à la poésie ; idéal qui sera atteint lorsqu'un poète, si Dieu permet à un homme d'obtenir cette gloire suprême, saura unir au sentiment de l'humanité telle que l'a comprise Homère, le sentiment de la nature, telle que nous le retrouvons dans les poèmes indiens, et enfin le sentiment de la divinité, telle qu'elle s'est révélée elle-même à la terre par le christianisme.

Ces idées, que nous ne croyons pas avoir altérées, et dont personne ne contestera la nouveauté et l'intérêt, sont familières à M. de Laprade. Il y a touché plusieurs fois dans le cours qu'il a professé à la Faculté des Lettres. Il y touchait encore dans un remarquable essai sur Ballanche, lu dans la séance de janvier, puis inséré dans les Mémoires de l'Académie, et sur lequel nous voudrions avoir le temps de nous arrêter ; enfin, poète lui-même, poète d'un grand avenir, on sent qu'il est tourmenté du besoin de se plonger sans cesse plus avant dans ces sources de toute grande inspiration, Dieu et la nature. Ajoutons qu'il y trouve l'inspiration cherchée. Ses derniers poèmes, et particulièrement son bel épisode de LA TENTATION (1), dénotent un immense progrès. Quelle place l'avenir lui réserve-t-il parmi les poètes de notre âge, dont la postérité se souviendra ? Il n'est pas temps encore de le dire : mais tous conviennent déjà qu'elle sera belle. Pour notre part, il en occupe une très-élevée dans notre admiration et dans nos sympathies.

(1) Voir la livraison d'Août.